

# LES SOUCOUPES VOLANTES : réalité ou mystification ?

## Si les engins mystérieux ne sont pas des ballons-sondes, sont-ils des armes secrètes ?

(Suite)

LES arguments du Dr Liddel ; ceux, hier, du ministère de l'Air britannique ; ceux, demain, de notre propre ministère de l'Air, que l'affaire intrigue plus qu'il ne le laisse dire, sont solides. Et, cependant, disions-nous (1), les « partisans » des soucoupes tiennent bon.

Pourquoi ? Eh bien ! c'est qu'il n'est pas impossible de répondre à ceux qui nient l'existence d'objets non identifiés que, de toute façon, les « 5 % » de mystère ont une telle puissance d'attraction sur l'imagination populaire

qu'ils suffiraient, au besoin, à lui faire tenir les « 95 % de la raison » pour négligeables.

L'un des principaux adversaires de la thèse Liddel a été et demeure le major Donald Keyhoe, auteur d'un livre au titre significatif : *Les soucoupes volantes existent*, version française publiée par les éditions Corrèa en 1951. Il a été épaulé sérieusement par un journaliste britannique, Gerald Heard, qui tient une chronique scientifique à la B.B.C. (*Les Soucoupes volantes*, version française publiée en 1951 par Pierre Horay).

Leurs arguments sont les suivants :

### Un énorme objet ardent

1° Pour qu'un ballon volant à 30.000 mètres soit visible du sol, il faudrait que son image couvre un angle de vision supérieur à trois minutes. Pour qu'il en soit ainsi, ledit ballon devrait avoir plus de 50 mètres de diamètre ; or, même les « hameçons du ciel » du Dr Liddel n'ont pas 30 mètres de diamètre. De plus, dans bien des cas, la soucoupe a été vue, au même moment, de points distants de plus de 100 kilomètres ;

2° Les « hameçons », d'après Liddel, pourraient atteindre des vitesses de 320 km/h. Or, les observateurs ont presque tous noté des vitesses très largement supérieures. De l'ordre de 1.000 à plusieurs milliers de km/h ;

3° Indiscutablement, la révélation Liddel explique l'immobilité qu'adoptaient parfois les soucoupes... Mais elle n'explique pas réellement les mouvements ascendants et descen-

dants. Pour que le ballon (chargé d'hélium) descende, il faut une fuite de gaz. Mais si fuite il y a, il faudrait qu'elle disparaisse (comment ?) pour que le ballon remonte.

D'autre part, les « hameçons », à un certain moment, larguent les parachutes soutenant les instruments de mesure des rayons cosmiques. Dans aucun des cas de « soucoupes » on n'a retrouvé en des points voisins des lieux « d'observation » les nacelles qui auraient dû contenir les instruments. De plus, comment serait-il possible qu'aucun, strictement aucun de ces ballons n'ait pu être abattu, puisque le Dr Liddel admet lui-même qu'ils peuvent « descendre » (donc au-dessous de 30.000 mètres) ou rester immobiles ?

4° Il est invraisemblable que malgré des explications similaires à celles du Dr Liddel, le gouvernement améri-

cain ait constitué une « commission soucoupe » et donné l'ordre aux pilotes de prendre en chasse tout engin insolite qu'ils pourraient rencontrer en vol. Invraisemblable encore que le ministère de l'Air britannique, six ans après son « confrère » d'outre-Atlantique, ait mis quinze jours pour adopter, avec 5 % de réserves, cette « explication ». Nous verrons, après le prudent silence de l'aéronautique italienne, comment réagira officiellement notre ministère de l'Air.

Et puis, si l'on ne sait pas ce qui arriva exactement à un Constellation indien qui serait entré en collision avec une soucoupe (tous les passagers périrent), on est un peu mieux renseigné sur l'accident Mantell... et là, justement, la thèse Liddel n'explique plus rien, pas plus qu'elle n'expliquerait d'autres cas sur lesquels il serait trop long de revenir ici.

*Godman (Kentucky), 7 janvier 1918...*

Le 7 janvier 1918, Thomas Mantell survolait avec son

### Hitler avait-il ses soucoupes ?

Explication officielle : Mantell ne s'était pas muni d'un appareil de respiration à haute altitude. Il a perdu connaissance et c'est la chute qui a « désagrégé » l'appareil. Mais... Mais Mantell n'était pas un novice. Il avait annoncé lui-même qu'il ne dépasserait pas 7.000 mètres. Il aurait reconnu le malaise aux premiers signes avant-coureurs.

P-51 le terrain de Godman (Kentucky).

Il était près de 15 heures lorsqu'une sorte d'éclair illumina un nuage. Le chef de la base braqua ses jumelles. Plus rien. L'alerte avait été pourtant donnée par la police d'Etat et la police militaire de la ville voisine : un énorme objet ardent avait été aperçu dans le ciel, se dirigeant vers l'aérodrome.

Trente minutes plus tard, la soucoupe passait sur le terrain et s'élevait en chandelle au-dessus des officiers sidérés.

Mantell, en liaison radio avec la tour de contrôle, prit « l'objet » en chasse. La vitesse de l'engin était supérieure à 580 km/h.

Poursuivi et poursuivant disparurent alors dans les nuages, mais Mantell lança un dernier message radio : « Il est toujours au-dessus de moi... Je monte à 7.000 mètres. Si je ne peux me rapprocher, j'abandonnerai... »

Quelques minutes plus tard, le P-51 de Mantell se désagrégeait. Les débris et le cadavre du pilote furent éparpillés sur des milliers de mètres...

Alors ?...

Nous vous laisserons formuler vous-mêmes vos propres hypothèses et trouver à votre tour des arguments « pour » ou « contre ». Il ne s'agissait pour l'instant que de vous soumettre les éléments du dossier, mais précisons que les plus grands journaux d'information ont fait et font crédit au major Keyhoe, que la B. B. C. a confié sa rubrique

scientifique à Gerald Heard et que c'est d'après leur résumé des rapports officiels que nous avons établi le bref récit ci-dessus.

Ajoutons enfin que les services secrets britanniques ont, l'an dernier, longuement interrogé le maire d'une petite commune allemande voisine de la ligne de démarcation des zones occidentale et orientale. Celui-ci prétendait que, s'étant égaré de nuit dans la forêt, il avait découvert par surprise, au cœur d'une clairière, un étrange engin autour duquel s'affairaient quelques hommes dont les vêtements « avaient des reflets métalliques ». Il ne put reconnaître dans quelle langue ils s'exprimaient, mais, caché derrière un buisson, il les vit enjamber le pourtour du disque large d'une quinzaine de mètres et disparaître dans une sorte d'habitable cylindrique qui s'escamota, tandis que l'appareil se mettait à tourner silencieusement sur lui-même et à s'élever à la verticale.

Pris de peur, persuadé qu'il avait assisté sans le vouloir aux manœuvres d'une arme secrète soviétique et que cela risquait fort de lui coûter la vie, l'homme se réfugia en zone britannique.

Le bruit de cette étrange affaire gagna le Proche-Orient et certains se souviendront peut-être qu'un ancien ingénieur allemand, désormais réfugié en Israël, déclara alors à des journalistes qu'il avait participé, pendant la guerre, à des recherches... ordonnées par Hitler et qui auraient abouti à un appareil du genre des soucoupes volantes. D'autres que lui-même et son groupe avaient pu aboutir et les

plans résultant de leurs travaux tomber entre les mains des Soviétiques.

Mais voyons comment certains esprits, refusant l'explication Liddel, doutant de l'ex-

plication « arme secrète », ont fini par se demander s'il n'était pas possible que les soucoupes farent « d'une origine non-terrestre » ou « non-terrestre ».

### RICOCCHETS SUR LES NUAGES ET ABEILLES PARLANTEES (de Mars ou de Vénus)

INTERROGE au début de 1951 par un jeune journaliste parisien, M. Ananoff, qui passe pour le plus sûr des « experts » français en matière d'« astronautique », répondit qu'il croyait à l'existence des soucoupes. Il appuyait sa conviction sur les rapports des pilotes américains se refusant à prendre au sérieux des photographies qu'il est trop facile de truquer.

« Tous les aviateurs qui ont observé des soucoupes, déclara-t-il, disent avoir vu une sorte de disque, toujours à l'horizontale. Il s'agit donc d'une surface portante, par conséquent d'un engin qui utilise l'atmosphère. »

Les Américains n'avaient-ils pas d'ailleurs tenté de construire un avion de forme si curieuse qu'ils l'avaient baptisé « crêpe volante » ? Mais les « crêpes volantes », dont le projet fut d'ailleurs abandonné, ne devaient pas être animées d'un mouvement de rotation. Or, tous les témoignages à retenir concordent : les sou-

coupes se présentent sous la forme d'un disque, flottant dans le milieu et au pourtour assez large. Cette structure leur permettrait d'atteindre

une vitesse extraordinaire et la dépense d'énergie serait réduite à presque rien. Cela en vertu des lois de super-aérodynamisme mises en lumière pendant la guerre en Allemagne.

Ces études portaient sur les différentes densités des couches atmosphériques. Les Allemands parvinrent bientôt à concevoir un avion à fond plat qui, rebondissant sur ces couches de l'atmosphère, aurait fait le tour de la terre sans dépense d'énergie, par une série de ricochets, tel un caillou rebondissant sur la surface de l'eau.

La mise au point d'une telle technique, affirmait encore M. Ananoff, aurait permis un mouvement ascensionnel extrêmement rapide ainsi qu'un déplacement latéral quasi-instantané, caractéristiques que les « observateurs » ont tous attribuées aux soucoupes.

Celles-ci sont-elles d'origine, de construction humaine ? Oui, affirmait notre apôtre de l'astronautique.

« Songez donc à la masse d'énergie nécessaire pour aller d'une planète à une autre ! Et puis, pourquoi ces Martiens, ces Vénusiens, ces Sélénites ou

tout ce que vous voudrez se contenteraient-ils de nous observer de loin, sans songer à débarquer ? D'autre part, on n'a jamais pu relever sur ces diverses planètes le moindre signe de vie. L'atmosphère y est raréfiée. »

A quoi notre confrère, alliant humour et bon sens, répliqua que « vie », au sens humain du mot, ne s'applique peut-être pas à des formes d'existence possibles dans une atmosphère raréfiée.

Cette boutade, Gerald Heard, dont nous avons déjà parlé, l'a prise tout à fait au sérieux. Pour lui, aucun doute, les soucoupes sont construites et dirigées par des habitants d'autres planètes, Vénus ou Mars (Mars plus vraisemblablement).

Comment un vulgarisateur scientifique, dont nul n'oserait mettre en doute le sérieux, a-

til pu arriver à une aussi surprenante conclusion ? Il a tout d'abord écarté l'explication « 95 % ». Examinant ensuite l'hypothèse arme secrète, il l'a rejetée à son tour.

Parce que, s'il s'agissait d'engins de destruction nouveau, qui donc les fabriquerait ?

Pas les U.S.A., qui ne seraient pas assez fous pour les essayer dans des cieux où se croisent et s'entrecroisent les lignes suivies par leurs avions civils ; qui n'auraient pas été assez fous pour créer une « commission soucoupe » et donner l'ordre aux appareils de chasse de poursuivre les « engins insolites ».

Pas l'Angleterre. Pour les mêmes raisons.

Pas l'U.R.S.S., qui n'aurait pas trahi un secret d'envergure en expédiant de précieux prototypes au-dessus du monde libre.

### Deux types de soucoupes

A moins d'admettre l'opinion d'un savant italien exprimée voici deux ans dans la *Corriere della Sera*. Selon lui, les Allemands travaillaient peu avant leur écrasement à la mise au point de divers engins, satellites artificiels de la terre. L'un de ces engins, un immense réflecteur, devait concentrer les rayons du soleil sur le port de New-York... Oui, mais où les nazis continueraient-ils leurs travaux ? Qui les poursuivrait ? L'Argentine ?

Outre ces raisons négatives, G. Heard, ainsi que D. Keyhoe, avancent des arguments d'ordre positif :

« Les engins aperçus sont

dit, à franchir avec G. Heard la porte qu'enverrait déjà D. Keyhoe. L'un et l'autre pensent qu'il s'agit de vaisseaux interplanétaires venus observer la Terre.

Heard va beaucoup plus loin. Il affirme presque sans hésiter qu'il s'agit de Martiens, lesquels seraient des insectes sans doute très proches des terrestres abeilles... C'est beaucoup avancer.

Encore que Heard puisse appuyer d'une part sur le fait que seuls les insectes supérieurs porteraient tant les brusques accélérations des soucoupes que « l'atmosphère » de Mars d'autre part sur les travaux d'un grand entomologiste américain, le Dr K. von Frisch, qui a établi que les abeilles... parlent.

Ou du moins qu'elles ont un langage, un ensemble de signes qui leur permettent de communiquer entre elles. Il constate, par exemple, qu'une abeille ayant découvert l'emplacement d'un morceau de sucre revenait à sa ruche et livrait « à une série d'entrées »... A la suite de quoi les autres abeilles, jusque-spectatrices, filaient, sans être autrement guidées, droit vers « le trésor caché ».

N'entrons pas dans le détail. Sceptiques et curieux pourraient reporter non pas un livre de Gerald Heard, dont pourraient soupçonner la bonne foi en une matière qui a porté trop d'eau à son moulin, mais à un curieux petit ouvrage que préface Jean Bétand : *Secrets et mystères du monde animal*, de Chapman Pincher (éditions Stock).

Et maintenant... à vous conclure !

XXX.  
P. J. N.  
(1) Voir notre précédent numéro.